

© Antoine Grimée

PAPILLES

Nom féminin [papij]

ÉTYMOLOGIE : XIVe siècle. Emprunté du latin *papilla*, « mamelon ».

ANATOMIE. Petite saillie conique que l'on observe à la surface de la peau ou d'une membrane muqueuse, formée de ramifications nerveuses et vasculaires. *Les papilles gustatives de la langue,* celles qui servent à la perception des saveurs. [...]

BOTANIQUE. Petite éminence conique que l'on observe à la surface de divers organes végétaux. *Les papilles des pétales de rose.*

Dilana Tassin

Actuellement étudiante à l'Institut Littéraire suisse, Dilana Tassin écrit de la prose et récemment des histoires sur les ferments et les papilles. Ses thèmes de prédilection sont les grands immeubles, les relations entre voisins et voisines, les passants et passantes et les habitués dans les cafés. Son lieu d'écriture préféré pourrait bien être un grand centre commercial, la terrasse d'une Migros ou une station-service. Dans son temps libre, elle pratique le piano, le tennis de table, fait quelques tours de magie et illustre volontiers ses textes.





Tiramisù

DILANA TASSIN

GRANDE SALLE À TRÉVISE

Cette année ils sont 340 en tout. Répartis dans la même salle que l'an dernier. Marcel n'est plus du côté des pâtissiers mais de celui du Jury : costumes blancs et mentons levés. Il attend calmement avec le ventre vide l'heure qui finit de s'écouler, les pâtissiers qui parachèvent leur recette. Devant son assiette en soucoupe, Marcel est déjà prêt à juger.

PREMIÈRE BOUCHÉE – AMER CAFÉ

Il est propulsé chez Papi André. La cuisine et son mur orange, toutes sortes d'ustensiles en bois, de grandes louches aux crochets. Papi André aimait les couleurs autant qu'une bonne tarte aux pommes ou un marché d'artisans au bord de l'eau. Il allait lentement, cramait au soleil avec ses verres de vin, s'asseyait sur les bancs du sud en profitant de ce que ses yeux fonctionnaient bien.

« Le vrai mascarpone doit être ivoire. Lisse, ferme, crémeux, doux. »

Dans cette cuisine, sous les conseils avisés d'André, Marcel a appris l'art des tiramisùs. À 7 ans, il distinguait déjà les bons des mauvais biscuits boudoirs. À 9 ans, il avait intégré la préparation et ses secrets. Lui et André faisaient une recette spéciale, sans rhum ni amaretto. Mais laissaient le café, ça ne risquait pas de le tuer.

Quand il a su séparer parfaitement le blanc des jaunes, Marcel s'est senti capable d'à peu près tout. Monter tout seul le blanc en neige, prendre les commandes avec ses avant-bras qui se musclaient autour du fouet. « Visage de soleil » il disait, André. Au moment de verser le sucre dans le saladier, il sortait sa langue sur le côté, de concentration, il fallait que le poids soit exact.

DEUXIÈME BOUCHÉE – PIQUANTS TÉTONS

« Tu vois sur ta langue t'as comme des tétons, des petits reliefs, tu sens ? C'est ça qui comprend le goût des choses. »

Marcel avait tiré la langue en enregistrant le mot « papille » pour la première fois. Papi avait rigolé, pris son appareil photo pour capturer la grimace : pouce sur le nez et les doigts qui s'agitent. André avait le visage plein de plis, partout creusé de réseaux complexes. Rivières et embranchements. Il disait que sous l'eau sa peau rajeunissait.

TROISIÈME BOUCHÉE – SEL MARIN

« Une papille, ça dure dix jours, ça se renouvelle vite. »

Marcel avait regardé par la fenêtre en pensant aux tétons sur sa langue. Il y a des images dures à avaler. André continuait avec les bourgeons gustatifs, les cinq saveurs que Marcel comparait aux cinq sens dans sa tête.

Sucré, salé, acide, amer, umami ? Il fallait répéter. Marcel y allait toujours consciencieusement avec son cheveu sur la langue.
Sans ses lunettes et avec sa moustache Papi André lui faisait penser à un poisson-chat. Il garde cette photo dans son porte-monnaie : André tout jeune sur son voilier, les cheveux très vigoureux et très noirs, le regard farouche comme un gardien de phare. Ça se passait entre la mer et lui.

QUATRIÈME BOUCHÉE – SUCRÉ ÉTÉ

« Elle est bonne ta glace, mon loulou ? »

Marcel avait acquiescé avec un grand sourire gourmand, il en avait partout autour de la bouche. Le chocolat, il aurait pu se baigner dedans. Papi a eu un léger souffle de fatigue, s'est assis un moment à la table avec Marcel et a commencé à lui raconter la rue, juste devant l'immeuble.

« Tout au bout il y avait un funiculaire. La station du bas, c'est devenu le théâtre, tu sais, où on était l'autre jour. Ils font de belles choses, tant mieux. »

En été c'était souvent comme ça avec Papi André, lent et joyeux. Sans contrainte. Sa saison à lui qu'il passait dans le sud. Plus tard, dans le parc, Marcel a demandé à tout le monde s'ils savaient ce que ça voulait dire, une « papille ». Et il répétait l'histoire des tétons sur la langue avec fierté.

CINQUIÈME BOUCHÉE – ACIDE CITRON

Le soir, Marcel attendait qu'André finisse de faire la vaisselle et comptait le nombre de citrons sur le dos de son tablier. Une fois, comme ça, il a demandé si la recette du tiramisù se partageait.

« Seulement à quelqu'un que tu aimeras très fort. »

GRANDE SALLE À TRÉVISE

— Monsieur ? Moonsieur ?
— Mmm ?
— Vous... vous avez tout mangé !

